



ARTZ action culturelle Alzheimer





L'association Artz, basée sur le site de Notre-Dame de Bon-Secours (*La Page* n°124), organise des activités culturelles adaptées aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, ou de pathologies apparentées, vivant encore à leur domicile.

Une visite

Une quinzaine de musées parisiens (1) accueillent des groupes de malades, en général les jours de fermeture. Suivons une visite au Louvre face au tableau de Georges de la Tour, *Tricheur à l'as de carreau*, sept personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer sont assises. Chacune est accompagnée d'un(e) bénévole ou d'un(e) volontaire en service civique qui l'a prise en charge à son domicile et l'y reconduira. L'une des conférencières formée à ce type d'animation, gère la visite. Il s'agit de rentrer dans les œuvres à partir de là où les participants sont aptes à comprendre, pas question de réaliser un cours en histoire de l'art mais plutôt de s'appuyer sur elle pour aider à comprendre une œuvre par soi-même. On peut approfondir petit à petit, lorsque le visiteur est capable « de saisir le tableau comme une rencontre avec une personne ».

La conférencière suscite des émotions, des identifications, elle lance l'observation de l'œuvre : qu'est-ce que vous voyez ? Une dame prend la parole « il y a un problème, ils jouent avec des cartes, il y a de la monnaie, on joue de l'argent, c'est important, on n'a pas envie de perdre... la personne de gauche n'a pas l'air très franc, elle a caché une carte derrière elle, même deux, donc elle triche... ». Il s'ensuit des échanges entre tous les acteurs, une stimulation collective, des projections de vie : la mémoire enfouie se réveille pour un temps ; une autre dame avoue avec le sourire n'être jamais allée dans un musée. L'oubli existe et reviendra, mais le malade sait qu'il a passé un moment agréable. En fin de séance, un livret sur l'œuvre est distribué à chaque participant.

Partant du principe que les œuvres d'art éveillent des émotions particulières, capables de révéler les facultés encore persistantes du malade, Artz propose des visites de musées. Les retombées d'une telle démarche ne se limitent pas à la thérapie du patient, mais atteignent son environnement, que ce soit ses proches, les soignants ou les acteurs du projet.

Pourquoi ce public ?

Cindy Barotte, sociologue, directrice de Artz depuis 2007, nous répond avec passion en s'appuyant sur une citation d'André Malraux « l'art est le plus court chemin de l'homme à l'homme ».

L'art n'est pas réservé à une catégorie de personnes érudites, les malades d'Alzheimer sont des citoyens comme les autres et doivent aussi en profiter, la société doit leur reconnaître une place.

Cette maladie fait peur et change le regard des proches qui quelquefois infantilisent les patients, elle désocialise et favorise le repli sur soi. Les actions culturelles de l'association visent à pallier ces effets, contribuent à véhiculer une vision positive du malade, à préserver la qualité des relations au sein des familles, à donner des moments de plaisir au patient et à soulager les aidants. Il s'agit de questionner l'identité de la personne atteinte et lui permettre de se reconnecter aux autres et à elle-même. Les conditions offertes par Artz pour aller au musée font tomber toutes les contraintes comme celles des déplacements, les malades sont pris totalement en charge depuis leur domicile. Leur



famille trouve un moment de répit, il est vivement conseillé aux aidants de prendre ce temps pour penser à eux. «L'art permet de créer un lien entre ce qu'on voit et le vécu.»

Artz, association aux multiples facettes

Par la culture, l'association est porteuse d'une action qui rapproche les malades et leur entourage de la société. Le mouvement vient des États-Unis et du projet Artists for Alzheimer qui a démarré sous l'impulsion de Sean Caulfield.

En 2007, la première visite de musée organisée au Louvre commence un programme qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Les missions de Artz sont confiées à sept salariés, cinq conférenciers, et depuis 2016 à une équipe de 19 jeunes en service civique. Ceux-ci apprennent à connaître la maladie, s'initient aux parcours de soins, profitent d'une formation à la méthodologie. Répartis en quatre groupes, ils vivent au sein d'une véritable entreprise qui implique collaboration avec les collègues, relations avec les soignants, les malades et les aidants. Leur contrat s'étale sur dix mois mais ils bénéficient d'une aide par l'association Entente des générations pour l'emploi et l'entreprise(2) qui les accompagne pour un projet professionnel. Une centaine de bénévoles, tous formés à la méthodologie, complète l'équipe de Artz dont le rayon d'action couvre l'ensemble de l'Île-de-France. Depuis 2018, il existe une application de visites en ligne «Art Accessible», qui offre à des soignants, préalablement initiés, la possibilité d'organiser une visite virtuelle au sein de leurs établissements. Un budget annuel de 300 000 €, pris en charge essentiellement par l'Agence régionale de santé, assure le fonctionnement de Artz; pour les bénéficiaires il n'en coûte qu'une cotisation annuelle de 15 €, les frais d'animation étant rattachés aux parcours de soins. Le nombre de visites est estimé à 300 par an.

Pour ces malades d'Alzheimer, les spécialistes préconisent une détection de la maladie dès les premiers symptômes, afin d'essayer de maintenir les facultés encore disponibles le plus longtemps possible. Dans l'attente d'une avancée thérapeutique tant espérée, des approches non médicamenteuses telles que celles de Artz, demeurent indispensables : préserver la qualité de vie des personnes atteintes, leur apprendre, ainsi qu'aux aidants, à vivre le mieux possible avec la maladie.

JANINE THIBAUT

Artz, Notre-Dame de Bon-Secours 68, rue des Plantes, bâtiment C- 75014 Paris

(1) musées : Louvre, Quai Branly, Guimet, Orsay, Orangerie, Grand Palais, Petit Palais...

(2) Egee : 14, rue de Lourcine – 75014 Paris